

## **La formation EFIV, une modalité de mise en circulation d'un discours essentialisant**

Dans ce chapitre j'analyserai les discours qui circulent au sein de l'Éducation nationale au sujet des Voyageurs en tant qu'élèves. Le plus gros de chapitre est consacré à l'analyse d'une situation-clef (Gumperz, 1982) : une « formation EFIV », c'est-à-dire une formation proposée par l'Éducation nationale aux enseignants et associatifs travaillant sur la scolarisation des Enfants issus de Familles Itinérantes et du Voyage. Cette formation est animée par Daniel, coordonnateur de l'Éducation nationale de l'Académie de mon terrain. Dans un souci de mise en perspective, j'analyserai, tout à la fin de ce chapitre, la répétition, dans le cadre de différentes réunions officielles organisées par la supérieure hiérarchique de Daniel, Mme Tielmon, d'un énoncé comparant les enfants Voyageurs à des enfants sauvages. Ces deux analyses nous aideront à mieux comprendre comment l'Éducation nationale, dans les formations qu'elle propose et dans les réunions qu'elle organise, construit une différenciation spécifique des Voyageurs. Adressés à des bénévoles associatifs et/ou à des enseignants, les discours de Daniel et de sa supérieure participent activement à la définition de ce que sont les Voyageurs dans et pour l'école.

### **6.1 Le contexte de l'échange**

Je m'intéresserai ici au cadre participatif dans lequel Daniel parle des Voyageurs. Parce que Daniel jouit d'une légitimité institutionnelle en tant que coordonnateur/formateur de l'Éducation nationale, le discours qu'il produit fait autorité et pèse en cela dans la circulation plus générale, au sein des professionnels de l'éducation ou des bénévoles associatifs, des discours au sujet des Voyageurs.

#### **6.1.1 Daniel, l'intervenant**

Je connaissais Daniel depuis plusieurs années, bien avant le début de ma thèse. Il était enseignant EDV dans l'école primaire du secteur des Bruyères quand j'ai commencé à travailler dans un collège du même secteur, le collège des Chemins. En tant qu'assistante d'éducation en charge de la classe EDV du collège j'ai, après quelques mois sans référent de l'Éducation nationale, travaillé avec Vanessa B, enseignante EDV détachée sur les

collèges<sup>238</sup>. Cette classe EDV avait un profil particulier dans le cadre des dispositifs spécifiques de l'Académie : tout d'abord les élèves n'étaient pas inscrits au CNED mais au collège, la programmation de cours relevant donc de l'Assistante d'Éducation<sup>239</sup> avec le soutien de l'enseignante EDV détachée sur les collèges. De plus, les élèves accueillis vivaient dans le secteur des Bruyères, quartier enclavé, éloigné de toutes les commodités et constitué de nombreux terrains familiaux sur zone inondable avec des habitants en grande, voire très grande, précarité. À cette période j'ai rencontré Daniel à une ou deux reprises, Vanessa B s'occupait de la coordination avec l'école primaire et le voyait donc plus régulièrement, mais j'entendais très souvent parler de lui par les élèves que j'avais en classe et qui avaient été dans la classe Voyageur de l'école primaire des Bruyères dans laquelle il enseignait<sup>240</sup>. Il revenait également souvent dans les discussions avec les autres enseignants EDV (tous travaillaient depuis longtemps sur ces postes et se connaissaient bien). De manière générale, que cela ait été dans des rencontres de face à face ou dans des discours rapportés par d'autres, j'ai observé que, pour Daniel, la culture des Gens du voyage était un élément important et récurrent dans ses discours.

En 2015, au tout début de ma thèse, j'ai appris que l'IEN EFIV, Mme Tielmon, avait, pour la seconder, obtenu un poste de coordonnateur EFIV, poste qui n'existait pas auparavant. Il y avait donc un renforcement des moyens sur l'Académie du Grand Site (en effet, toutes les Académies n'ont pas ce poste de coordination relié à l'IEN). Daniel a eu ce poste, dont la fonction est d'être Chargé de mission Enfants du voyage sur le site de la DSDEN (Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale) de mon terrain. Il sera présenté comme coordinateur CASNAV par Alix dans son mail aux bénévoles. Lorsque j'ai rencontré Daniel, j'avais donc en tête le fait qu'il était d'une part en position de formateur, et donc d'interlocuteur principal pour le corps enseignant et d'autre part, conseiller de l'IEN, laquelle disait ne pas connaître cette « population » et avait besoin d'être formée sur le sujet. Il avait alors la position « d'expert » sur le sujet des Gens du voyage pour les différents interlocuteurs que je rencontrais sur mon terrain.

---

<sup>238</sup> À ce moment-là l'organisation des enseignants EDV de l'Académie du Grand site était la suivante : il y avait six professeurs des écoles EDV : cinq enseignants EDV en charge des écoles élémentaires de cinq secteurs différents (ils se déplaçaient sur les écoles de secteur pour prendre en charge les Enfants du voyage des classes), plus une enseignante en charge de tous les collèges de l'Académie.

<sup>239</sup> Désormais AE.

<sup>240</sup> Après avoir passé plusieurs années sur l'école du secteur des Bruyères, Daniel a quitté pour un temps la spécialité EDV pour un autre poste de formation de formateur au sein de l'Éducation nationale. Puis il est devenu en 2016 coordonnateur EFIV pour l'Académie.

J'ai enregistré Daniel à deux reprises : en février 2016 dans une situation d'entretien (j'analyserai certaines séquences au chapitre 8) et en mai 2016 lors de sa formation à l'ALI. Je n'étais pas présente physiquement à cette formation, ce qui m'a permis de ne pas être dans une situation de réaction<sup>241</sup> face à Daniel et de, méthodologiquement, « maintenir suffisamment de distance pour cerner quels intérêts sous-entendaient quelles positions et quelles actions » (Heller, 2002 : 16).

### **6.1.2 L'ALI, l'association**

L'association ALI a invité Daniel dans la cadre d'une formation à l'attention de ses bénévoles et autres personnels enseignants intéressés. Cette formation s'est déroulée en mai 2016, moment où j'effectuais mon terrain dans le collège du Bordage, où intervenaient plusieurs bénévoles de l'ALI.

L'ALI est une association qui a comme « action historique d'apprendre à lire et à écrire aux Gens du voyage » (ce sont les termes utilisés quand il s'agit de présenter l'association dans des réunions). Elle offre, depuis les années soixante-dix, différents services à la population des Gens du voyage, dont l'aide à la lecture pour enfants (accompagnement scolaire et prévention contre l'illettrisme) et adultes (ateliers de mobilisation des savoirs, lutte contre l'illettrisme), l'élection de domicile<sup>242</sup> et, plus récemment, l'accompagnement des micro-entrepreneurs<sup>243</sup>. Les bénévoles se répartissent dans les actions de prévention et lutte contre l'illettrisme et le service courrier. Dans le cadre de l'action d'accompagnement et soutien scolaire, Alix (salariée en tant que coordinatrice prévention de lutte contre l'illettrisme) organise des formations à l'attention des bénévoles. Ces formations portent principalement sur des méthodes de lecture, l'accès aux savoirs fondamentaux des EDV, les outils pédagogiques adaptés et l'histoire ou la culture du public Gens du voyage. Elles sont animées par des intervenants en lien avec chaque sujet. Les bénévoles présents aux formations proposées par l'ALI, travaillent soit avec des enfants à domicile (souvent sur un terrain et dans une caravane ou un chalet), soit dans certains collèges qui accueillent des enfants Voyageurs dans des classe CNED-EDIV (Enfants Issus de familles Itinérantes et de

---

<sup>241</sup> Je savais au préalable que nous avions des positionnements divergents sur la prise en compte de « la culture » des Enfants du voyage par et dans l'institution scolaire. L'entretien qui s'était déroulé en février 2016 l'avait confirmé.

<sup>242</sup> C'est-à-dire que l'association est une adresse de domiciliation pour des personnes/familles sans adresse fixe, elle reçoit leur courrier et fait des permanences pour qu'ils viennent le chercher. Lors de ces permanences, les bénévoles peuvent aider les Voyageurs à lire ou écrire certains courriers. L'association a comme projet de se faire financer sur l'action d'écrivain public en lien avec cette activité de domiciliation.

<sup>243</sup> Création micro-entreprise/légalisation de l'activité et accompagnement administratif et gestion.

Voyageurs). Ils sont de douze à vingt, suivant les années, à y participer et certains sont présents depuis plusieurs années.

La séance de mai 2016 que j'ai enregistrée est intitulée « appropriation des particularités culturelles et impact sur les acquisitions de compétences » et sous-titrée « Langage pour penser et communiquer, méthodes et outils pour apprendre. Projet académique : réussite des élèves, favoriser la prise en compte des besoins spécifiques, soutenir l'engagement et la formation des personnels ». Elle est animée par Daniel, « coordinateur académique "enfants du voyage" ». <sup>244</sup> Dans un mail du 13 septembre 2018, Alix me donne des précisions sur les formations qui ont été proposées par l'ALI et parle de la formation de Daniel :

« [...] Mai 2016 : XX orthophoniste : comment repérer les troubles et autres questions. Daniel P : « appropriation des particularités culturelles et impact sur les acquisitions de compétences »; comme je te le disais, cette formation est intitulée par avance au sein de l'EN ; elle est proposée aux enseignants et personnels des écoles fréquentées par beaucoup d'EDV. La notion d'appropriation des particularités culturelles **nous** a posé question ; nous avons eu peur des préjugés que ça peut entretenir...la question d'un apprentissage spécifique est aussi discutable. Je te mets en PJ l'évaluation que certains bénévoles ont fait de l'intervention, ça peut t'intéresser...

[...]

En général, on peut dire qu'une douzaine de bénévoles est présente à ces formations. Mnle et Fnasat du début ont eu du succès avec une vingtaine de bénévoles.

A bientôt Erell et bon travail !

Alix »

*Extrait d'un mail d'Alix daté du 13 septembre 2018*

Ce mail est envoyé environ deux ans après cette formation. Le « nous » utilisé désigne Alix et sa collègue. Elle me précise qu'elles n'avaient pas fait part de leurs réticences aux bénévoles. Dans le même mail, Alix m'envoie les retours écrits de certains bénévoles.

La formation a eu lieu à 18h dans une salle prêtée par la ville de Telieu où réside l'ALI. Une douzaine de bénévoles étaient présents ainsi que Anne et Clémence, salariées de l'Éducation nationale qui encadrent le dispositif CNED-EFIV dans le collège du Bordage. Daniel a déjà commencé quand l'enregistrement débute, il est en train de présenter son parcours (la majorité des personnes présentes ne le connaît pas). Il a été enseignant pour les Enfants du voyage pendant plusieurs années, puis conseiller pédagogique (formateur pour les enseignants) et est, depuis 2016, conseiller pédagogique formateur départemental pour la scolarisation des enfants issus de famille itinérante ou de Voyageurs. Le contexte dans lequel

---

<sup>244</sup> Ainsi présenté par Alix dans le mail d'invitation aux bénévoles envoyé le 22 mars 2016.

prend place cette formation suit « un système de pratiques, de conventions et de règles de procédure qui sert à organiser le flux des messages émis » (Goffman, 1974 : 32). En effet, les participants sont avertis par mail qu'ils vont participer à une formation, « animée par le coordinateur académique "Enfants du voyage"<sup>245</sup>.» Si cette interaction, qui diffère d'une conversation ordinaire, n'est pas à proprement parler une conférence comme Goffman a pu la décrire, je retiendrai certains éléments de sa définition qui me semblent pertinents pour comprendre au mieux le contexte de la situation d'énonciation. L'intervenant, identifié comme étant un professionnel de l'éducation (« conseiller pédagogique ») d'une part et spécialisé (« Enfants du voyage ») d'autre part, prend place, debout, face au public. Un tableau est à sa disposition. Les participants sont assis et peuvent prendre des notes.

## 6.2 Les considérations métapragmatiques de Daniel

Daniel parle à un moment donné, dans un lieu précis et à un public particulier. Le fait qu'il dise ce qu'il dit dans le cadre participatif d'une formation et en étant fonctionnaire d'État conditionne les effets de son discours. L'étude de la dimension métapragmatique<sup>246</sup> du discours de Daniel met en évidence que ce dernier a bien conscience de ces conditions de production depuis lesquelles il s'exprime et cela génère tout à la fois un malaise dans sa manière de dire, une certaine ambivalence dans sa posture mais également une ressource pour la construction d'un éthos d'expert.

### 6.2.1 Séquences soumises à l'analyse

Contexte antérieur : Daniel commence la formation en se présentant, il déroule les différents statuts qu'il a eu au sein de sa carrière dans l'Éducation nationale et les expériences professionnelles et extra-professionnelles qu'il a eu avec les Enfants du voyage.

#### **DA F1 extrait 1**

#### **0'39 secondes après le début de l'enregistrement.**

1D	et depuis deux mille seize (.) cette année (.) je suis conseiller pédagogique formateur départemental (.) pour/ la scolarisation des enfants issus de :: famille du :: itinérante ou du voyage \ hein (.) j'avoue (.) alors j'vous précise QUE (.) c'est/ enregistré :: j'vous l'precise je le
----	--

<sup>245</sup> Extrait du mail d'invitation à la formation envoyé le 22 mars 2016 par l'ALI et destiné à environ soixante-dix personnes

<sup>246</sup> Pour Canut & al., la fonction métapragmatique définie par Silverstein (1993) signifie que « les locuteurs, engagés dans leurs productions langagières, supposent qu'il est possible dans un certain contexte, de produire ou non certains signes avec certains effets. » (Canut & al., 2018 : 354)

précise aussi pour moi (.) pour qu'j'évite de dire des bêtises/::  
 ((rires de la salle))  
 2XXF des/ gros mots  
 3D c'qui / peut parfois m'échapper lorsque je ne suis plus dans le cadre (.) fin si j'suis encore dans le cadre de l'éducation nationale (.) donc euh voilà/ : donc euh :: voilà pour le parcours (.) de quoi :: puis-je donc vous parler(.) uniquement des enfants (.) du voyage (.) de notre secteur (.) je ne suis absolument pas compétent pour vous parler des : gitans qui habitent dans le var (.) je n'y/ connais r ::ien (.) même si : nous avons des points/ communs entre la populations que nous accueillons ici/ et :: celle que l'on peut trouver dans le sud de la france (.) je ::: ne ::::: (.) maîtrise pas (.) donc/ je pourrais pas :::: si vous ::::me (.) voilà (.) je pourrais pas vous dire (0.3) euh :::: comment on en est arrivé à à ça ((tousse)) et bien euh/ (0.3) AVANT l'éducation Nationale je me suis retrouvé à travailler avec les enfants du voyage dans un cadre non :::- professionnel ou ::: euh exTRA-professionnel qui n'est pas celui de l'éducation nationale (.) et j'ai jamais réellement arrêté (.) et/ ça fait quinze ans que ::::seize ans maintenant cette année (.) uh (.) que je suis au sein de la commission départementale enfants du voyage (.) c'est à dire (.) qu'il existe/ (.) au sein de l'éducation nationale (.) une/ commission PARTiculièRe qui s'occupe (.) que des élèves qu'on appelait jadis enfant du voyage (.)

Il explique qu'il va présenter un power point au départ destiné aux personnels de l'Éducation nationale et qu'il ne s'agit pas de faire une conférence magistrale mais d'être en discussion ouverte.

### **DA F1 extrait 2**

#### **5'48 minutes après le début de l'enregistrement**

6D =et puis ultime précaution j'engage que moi-même dans ce qui va suivre :: (0.3) je je j'enlève toutes responsabilité à mon inspectrice/ de l'éducation nationale/ ((s'adresse à l'enregistreur à nouveau))((rire de la salle))C'EST ENREGISTRÉ ÇA // (.) ((rires de la salle)) c'est bien (.) voila (.)

### **DA F1 extrait 3**

#### **20'32 minutes après le début de l'enregistrement de la séance**

31D et après pour vous c'est quoi un voyageur//  
 (0.12)  
 32Xxm c'est les gens qui se définissent comme ça (.) non/  
 33D hum (.) je sens/ (.) je sens que vous allez être poLIS/  
 34TLM (\*\*\*) (0.5)  
 35Xxf ils ont un mode de vie itinérant xxx se déplacer (0.3)

36D	allez/ ((va et écrit au tableau)) itinérance ((on l'entend écrire))
37Xxm	((s'adresse à la personne à côté de lui))il y a des gens qui ont un mode de vie itinérant (.) puis qui sont (.) qui se disent pas (.) euh ::
39D	nan mais pfii/ (.) allez-y (.) en vrac (.) on effacera après (.) il restera pas de trace ((chuchote à l'enregistreur))
40An	((elle a vu ce qu'a fait Daniel et rit))
41Xxf	pas fixé (.) quoi :::
42D	non sédentaires/
43Xxf	oui voilà
44D	oui (.) comme la famille P sur le terrain de xxx (.) non-sédentaire \ (.) non-sédentaire depuis trois générations (.) au même endroit \
45TLM	(***)
46Al	ouais c'est ça
XXX	
47An	c'est un habitat qui peut être euh ::::
48Xxf	ils peuvent être sédentaires avec la caravane dans le jardin (.) toujours cette idée de DÉplacement (.) moi je pense/ ça ça (.) c'est dans leur :::[
49Xxm	]leur tête
50Xxf	de leur mode de vie (.) quoi \
51D	(( était en train d'écrire au tableau, se rassoit sur la table)) vous êtes soft hein\

#### **DA F1 extrait 4.**

#### **2'06'44 après le début de l'enregistrement de la séance/fin de la séance**

138An	nous ces élèves là on les a dans le dispositif CNED/ (.) mais ils n'ont pas le CNED
139D	/attention (.) nous avons ici une dér (.) ((à l'enregistreur)) COMMENT ça s'coupe ça//

Je vais utiliser ces quatre extraits pour faire apparaître les éléments pertinents à relever concernant la positionnement de Daniel.

### **6.2.2 La présence l'enregistreur : révélateur d'un malaise dans le dire**

Dans la prise en compte des éléments du cadre énonciatif, les conditions d'enregistrement font partie des métadonnées à étudier pour justifier du malaise de Daniel dans son dire. Plusieurs marques de réflexivité nous indiquent ce difficile à dire. Comme je l'ai précisé, je n'étais, pour des raisons de santé, pas présente physiquement à cette séance. Je signale physiquement, car j'avais demandé au préalable à l'intervenant si quelqu'un pouvait enregistrer la séance pour moi. Il a donné son accord, et Alix a accepté de se charger de placer

l'enregistreur et de me le rendre après la séance. Le jeu qui se met en place et les stratégies développées par Daniel pour ne pas me donner toutes les informations, ou pour me signifier qu'il ne veut pas donner toutes les informations, est un élément pertinent dans l'analyse de son discours.

Dès le début de la rencontre, Daniel construit l'enregistreur comme véritable participant à la formation. Il s'adresse en effet aussi bien aux participants présents qu'à l'« auditeur épieur » (« *eavesdroppers* » pour Goffman<sup>247</sup>) que je représente à travers mon dictaphone. Ainsi, en faisant régulièrement référence à cette « oreille particulière », Daniel utilise bien celle-ci comme un médiateur et un élément de négociation dans l'interaction. Pourtant l'écoute n'est, bien entendu, pas clandestine, tous les participants ont connaissance de l'objet, visible, posé sur la table. L'outil participe à la scène (Goffman, 1981) et Daniel va s'en servir de différentes manières et à différents desseins<sup>248</sup>. Le jeu humoristique autour de cet objet qui agit comme « censeur », face auquel il va falloir faire équipe à certains moments pour le déjouer, va être utilisé par Daniel pour créer une connivence avec les participants (voir en particulier DA F1 - extraits 2, 3, 4). Dans les mêmes extraits, l'enregistreur sert également d'intermédiaire pour cadrer « éthiquement » l'instance de réception que je représente en tant que chercheuse. Même si l'ALI a présenté Daniel comme coordonnateur de l'Éducation nationale dans le mail envoyé<sup>249</sup> aux participants et que lui-même s'est présenté sous ce statut, il précise à l'enregistreur, donc à moi, qu'il enlève toute responsabilité à sa hiérarchie donc à son employeur (DA F1 extrait 2).

```
=et puis ultime précaution j'engage que moi-même dans ce qui
va suivre :: (0.3) je je j'enlève toutes responsabilité à
mon inspectrice/ de l'éducation nationale/ ((s'adresse à
l'enregistreur à nouveau))((rire de la salle))C'EST
ENREGISTRÉ
```

---

<sup>247</sup> Goffman déconstruit la catégorisation classique d'« auditeurs » pour la diviser en différentes sous-catégories : « the one to whom the speaker addresses his visual attention » (les participants adressés), « the rest of the "official hearers" » (les participants non-adressés), « overhearers » (les participants additionnels) et « eavesdroppers » (les épieurs) (Goffman, 1987 : 131-132). Il me semble que la place de l'enregistreur dans cette interaction relève de cette dernière sous-catégorie.

<sup>248</sup> La présence d'un enregistreur n'est, évidemment, pas neutre et amène différentes réactions et appropriations de la part de(s)/(de la) personne(s) l'enregistré(es) car « les dispositifs d'enregistrement doivent aussi prendre en compte dans leur conception le degré d'intrusion qu'ils peuvent représenter et/ou que les participants sont prêts à accepter. » (Mondada, 2011).

<sup>249</sup> Extrait d'un mail envoyé en mars 2016 : « (...) le coordinateur des enseignants Liaisons "enfants du voyage" nous présentera des pistes de travail, des outils pratiques, que l'on pourra adapter aux enfants que l'on accompagne (la formation peut aussi intéresser les accompagnateurs d'adultes...). Si certains d'entre vous ont des demandes précises, n'hésitez-pas à les faire remonter; je les lui transmettrai.



En DA F1 extrait 3, Daniel indique aux participants qu'ils peuvent dire ce qu'ils veulent sur ce qu'est un Voyageur pour eux et suppose que la présence de la machine peut les rendre plus « soft » sur leurs propos. Il donne alors à l'enregistreur le rôle d'une tierce personne à qui l'on ne veut pas tout révéler, ce qui crée un sentiment de connivence entre l'auditeur et son public. Daniel emploie un procédé de contournement pour s'adresser aux personnes présentes dans la salle et utilise l'écrit et non la voix pour donner des informations aux participants, informations qu'il ne donnera donc pas à l'enregistreur. En DA F1 extrait 4, la question de Anne (« nous ces élèves là on les a dans le dispositif CNED/ (.) mais ils n'ont pas le CNED ») fait apparaître un point d'achoppement du dispositif et Daniel coupe alors directement l'enregistrement avant d'y répondre : « (à l'enregistreur) COMMENT ça s'coupe ça ? ».

Les marques discursives de réflexivité indiquent également que la présence de l'enregistreur provoque chez Daniel une peur de dire des choses qu'il ne faut pas dire.

#### **DA F1 extrait 1**

1D	(...)j'avoue (.) alors j'vous précise QUE (.) c'est/ enregistré :: j'vous l'précise je le précise aussi pour moi (.) pour qu'j'évite de dire des bêtises
2XXF	des/ gros mots
3D	c'qui / peut parfois m'échapper lorsque je ne suis plus dans le cadre (...)

#### **DA F1 extrait 2**

6D	=et puis ultime précaution j'engage que moi-même dans ce qui va suivre :: (...) C'EST ENREGISTRÉ ÇA // (.) ((rires de la salle))
----	--

#### **DA F1 extrait 3**

39D	nan mais pfii/ (.) allez-y (.) en vrac (.) on effacera après (.) il restera pas de trace ((chuchote à l'enregistreur))
-----	--

#### **DA F1 extrait 4**

139D	(...) COMMENT ça s'coupe ça/
------	------------------------------

Ces segments peuvent s'interpréter comme les indices d'un malaise ressenti par Daniel vis-à-vis de son statut de producteur de discours légitimes. Il prend des « précautions » et veut éviter de commettre des impairs concernant ce qu'il va dire sur les Voyageurs dans le cadre d'une formation hors des murs de l'EN. Qu'est-ce qu'il veut dire qui ne peut être enregistré ? A t'il peur que lui ou des participants (comme Anne) donnent des informations ambiguës ou

sujettes à caution sur les prises en charge des EFIV par l'EN, dans un contexte où la majorité de son auditoire n'est pas dans l'Éducation nationale ?

Le cadre de cette formation n'explique pas à lui seul la forme de son discours. En effet, cette occasion ne constitue pas une condition nécessaire pour qu'il dise ce qu'il dit car, comme je le montrerai dans le chapitre suivant, ces dires ne varient pas en fonction des deux contextes dans lesquels j'ai pu enregistrer Daniel (lors de cette formation et lors d'un entretien en face à face). Pourtant les marques métapragmatiques du malaise de Daniel vis-à-vis de ce qu'il énonce, interpellent dans ce cadre participatif précis. En effet, dans cette interaction particulièrement, et comme il l'indique réflexivement à plusieurs reprises, il est dans un contexte qu'il considère comme à la fois *hors* et *dans* le cadre de l'EN, ce qui semble le perturber quant à la teneur du discours légitime à tenir.

### **6.2.3 Ambivalence sur le fait d'être ou non dans le cadre de l'Éducation nationale**

Invité par une association en tant que formateur de l'EN, Daniel est contraint à parler en tant que tel, c'est-à-dire à produire un discours institutionnel. S'il semble, à un certain niveau, accepter son rôle avec enthousiasme, on ne peut que remarquer, à un autre niveau, qu'il produit de nombreuses marques d'ambivalence vis-à-vis de ce même rôle.

Daniel dit ce qu'il a fait en utilisant une énumération d'éléments biographiques et en consignait ses activités et connaissances du sujet dans le temps. En DA F1 extrait (1D) Daniel donne son statut officiel, attendu et connu des participants. Dès le début du tour de parole suivant (3D), il redessine les contours de son discours en floutant sa position discursive, « ce qui / peut parfois m'échapper lorsque je ne suis plus dans le cadre (.) fin si / j'suis encore dans le cadre de l'Éducation nationale ». Il montre une indétermination sur la posture qu'il doit/peut/veut adopter dans ce contexte. L'horaire de la formation (en fin de journée), le public présent (majoritairement des personnes ne faisant pas parties du corps enseignant), le lieu (une salle municipale) ainsi que les commanditaires de la séance (une association) peuvent justifier cette indistinction. Pourtant, son ambivalence entre en résonance avec d'autres de ses énoncés et m'amène à « identifier les multiples points d'équivocité, d'en décrire les effets discursifs et d'en interpréter les enjeux » (Krieg-Planque, 2017 : 155).

Quelques instants plus tard, Daniel revient sur son parcours en utilisant l'adverbe « AVANT » et accentue le volume de la voix sur l'adverbe. En faisant cela, il indique qu'il y a eu, pour lui, un avant Éducation nationale dans le domaine de l'accompagnement des

Voyageurs. L'accentuation lui permet d'insister sur ce point et de lui donner de la valeur. En faisant cela, Daniel précise qu'il n'a pas commencé à travailler avec les Enfants du voyage parce que l'Éducation nationale lui a donné cette mission, mais que son expérience « non ::: -professionnel ou ::: euh exTRA-professionnel qui n'est pas celui de l'Éducation nationale », a précédé la fonction professionnelle (l'Éducation nationale). Il a donc une connaissance du sujet dont il va parler qui est antérieure à sa prise de poste en tant qu'agent de l'Éducation nationale. De plus, la force perlocutoire de l'emploi de deux termes **extra** et **non** professionnel, qui signifie qu'il a eu une activité non salariée auprès des enfants du voyage, et dans le contexte de la formation de l'ALI, induit qu'il a eu (« AVANT ») une activité similaire aux personnes qui constituent son auditoire. Cette activité non professionnelle, que l'on peut entendre comme bénévole<sup>250</sup>, est associée dans les imaginaires collectifs à un engagement personnel de la personne qui la pratique. Cela crée dès lors un ethos<sup>251</sup> de proximité avec son auditoire.

L'énoncé suivant « et j'ai jamais réellement arrêté » est positionné de telle sorte qu'il y a une ambiguïté sur l'objet de son énoncé. Le contexte n'est pas clairement identifié, il y a un flou sur ce qu'il n'a *jamais réellement arrêté*. La séquence verbale qui précède évoque d'un cadre non professionnel. Alors n'a-t-il jamais arrêté de travailler avec les enfants du voyage dans un cadre « non ::: -professionnel ou ::: euh exTRA-professionnel qui n'est pas celui de l'Éducation nationale », (donc comme je l'ai supposé précédemment dans un cadre bénévole) ou de travailler avec les Enfants du voyage dans le cadre de l'Éducation nationale ou ailleurs? On retrouve cette indétermination du début de présentation entre ses activités dans et hors du cadre de l'Éducation nationale. Il est difficile de les distinguer, il y a un brouillage des pistes, une ambivalence sur son positionnement énonciatif. Dans la séquence verbale qui suit, Daniel situe l'ancienneté de son lien avec le sujet de la formation par rapport à la situation d'énonciation, « ça fait quinze ans que ::: seize ans maintenant cette année » et précise que cette indication temporelle est liée à sa participation à « la commission départementale Enfants du voyage ». Cette commission départementale du volet scolarisation du schéma départemental est un groupe de travail thématique<sup>252</sup>. L'Éducation nationale doit, dans ses

---

<sup>250</sup> C'est-à-dire de quelqu'un qui remplit des actions librement choisies sans considérations de rémunération.

<sup>251</sup> C'est-à-dire « une image qu'[il] construit de sa propre personne pour assurer sa crédibilité » (Amossy, 2014 : 13). Ruth Amossy considère la présentation de soi ou ethos comme, d'une part, une dimension constitutive de tout type de discours et, d'autre part, comme participant pleinement à la construction de l'identité du locuteur dans le monde social.

<sup>252</sup> Les objectifs de cette commission sont : « 1. Accompagner la mise en œuvre du schéma départemental, dans son volet "scolarisation" en liens avec les partenaires concernés : collectivités territoriales, associations / 2.

objectifs, coordonner la commission départementale pour la scolarisation des Enfants du voyage. Peuvent être invités à y participer des membres du corps enseignant, mais également des personnes ressources, des associations etc. Daniel peut donc y avoir participé en tant qu'enseignant ou non. Cependant, en réintroduisant le lien avec l'Éducation nationale, il redirige son auditoire vers sa fonction et le lieu institutionnel à partir duquel il parlera. Il renforce cela à quelques lignes de la fin de l'extrait en disant « donc on est toujours fin (.) moi je suis toujours au niveau des questions et des besoins Éducation nationale (.) ».

Cette ambivalence des postures permet plusieurs choses à Daniel : ne pas être cantonné à un agent de l'Éducation nationale<sup>253</sup> pour développer un ethos de proximité avec les bénévoles et renforcer son « ethos catégoriel » (Maingueneau, 2016) d'expert du public Enfant du voyage car il met en avant qu'il a expérimenté plusieurs espaces de relations avec eux, et cela sur de nombreuses années. Rappelons qu'il donne cette formation prioritairement aux bénévoles d'une association et non aux enseignants de l'EN. Les bénévoles se rendent, pour la plupart sur les lieux d'habitations des élèves suivis (caravanes, maisons, chalet, ...) et rencontrent de ce fait les familles. En se présentant comme quelqu'un qui travaille avec « les Enfants du voyage dans un cadre non :::-professionnel », il donne l'assurance à son auditoire d'avoir un champ d'expertise solide et complet hors du cadre institutionnel..

Le ton utilisé par Daniel est également une marque de son ambivalence. En effet, tout au long de la situation d'énonciation de la formation, il crée un lien avec son auditoire en employant un ton humoristique, voire badin, et une intonation légère qui va à l'encontre d'un ton sérieux qui pourrait être attendu d'un représentant d'une institution. Il crée une relation de complicité avec les co-énonciateurs. Les effets immédiatement repérables sont, dans la transcription, les nombreuses marques des rires de participants.

#### **6.2.4 Un ethos d'expert**

Comme je l'ai montré, il y a du difficile à dire dans le discours de Daniel. Cependant, il affirme, dans le même temps, une position d'expert face à son auditoire. La présentation du parcours de Daniel fait partie des codes et attendus – du script – de la situation d'interaction. Par un jeu d'enchâssement avec des énoncés concernant son parcours, il prend une position

---

Coordonner la commission départementale pour la scolarisation des enfants du voyage / 3. Coordonner l'équipe départementales des professeurs relais pour les enfants du voyage / 4. Concevoir et impulser le plan de formation des enseignants/ 5. Susciter l'élaboration d'outils pédagogiques, de gestion et de suivi des élèves. »

<sup>253</sup> Nb : dans l'entretien de février, il fait allusion aux clichés vestimentaires des enseignants (pulls en laine, pantalons en velours, ...) et compare son propre style vestimentaire qui le font se sentir différent, marginal. Il lui semble important de ne pas à être uniquement associé à l'image d'un agent de l'institution.

« de connaissance des questions dont il va traiter, et cela bien davantage que son auditoire », il n'aura ainsi « pas à se battre pour tenir la scène – du moins pour un temps convenu –, scène dont il a automatiquement le monopole aux termes de l'arrangement social » (Goffman, 1987 : 174). Daniel amène le sujet de la formation en posant une question : « de quoi :: puis-je donc vous parler », ce qui lui permet de préciser son champs d'expertise et développer un faisceau de marques qui vont toutes dans ce sens. En utilisant l'adverbe « uniquement », il restreint le contenu discursif de la séance aux Enfants du voyage de son/de leur secteur. Il précise, dans la séquence discursive postérieure, qu'il n'est pas compétent pour parler des « gitans qui habitent dans le var » et intensifie son propos en utilisant des procédés de négation et de répétition. L'adverbe « absolument » est le premier intensificateur. Il le reformule par la négative dans la séquence discursive qui suit « je n'y/ connais r :: rien ». Par l'allongement vocalique sur r :: *rien*, il amplifie, de manière « théâtralisée », son ignorance sur « les gitans du var ». Même s'il pointe le fait qu'il y ait des points communs, il précise qu'il ne maîtrise pas « le sujet » des « gitans du var ». Il continue à utiliser un procédé de négation dans la suite de la séquence par une succession de trois formules négatives : « je ::: ne :::: (. ) maîtrise pas (. ) donc/ je pourrais pas :::: si vous ::::me (. ) voilà (. ) je pourrais pas vous dire (0.3) euh :::: ». Il concède par le « même si », qu'il peut y avoir des points communs entre les deux populations :

### **DA F1 extrait 1**

<p>3D       même si : nous avons des points/ communs entre la population que nous accueillons ici/ et :: celle que l'on peut trouver dans le sud de la france</p>
---

En utilisant cette proposition à valeur concessive, qui suggère qu'il y aurait une hétérogénéité culturelle chez les Gens du voyage, Daniel donne plus de valeur à ses propositions négatives complètes (« je ne maîtrise pas ... je ne peux pas dire ») et le positionne par rapport à son énoncé comme ignorant. Il donne ainsi une impression de transparence à ses destinataires. Simultanément, et par effet stylistique rhétorique, il assoie une position de savant légitime sur les Enfants du voyage « de notre secteur ». S'il avoue ne rien connaître de certaines populations, par un jeu de miroir, sa connaissance de l'autre population apparaît alors comme étant incontestable.

Dès le début de cette séquence, il passe du « je » au « nous » (« dans notre secteur », « que nous accueillons »), ce qui peut désigner un sujet collectif, « d'une manière générale, la personne verbale au pluriel exprime une personne amplifiée et diffuse »

(Benveniste, 1974 : 234-235). Le pronom personnel peut renvoyer ici à deux instances : il peut être embrayé par rapport à la situation d'énonciation et désigner toutes les personnes présentes dans la salle travaillant avec les enfants du voyage de ce secteur, ou représenter l'institution, l'Éducation nationale à laquelle il est lui-même rattaché. Le « nous », s'il permet à Daniel de rassembler, d'avoir un énonciateur pluriel, active ici également un processus de différenciation.

Tout d'abord, il construit une différenciation ethnique en opposant « enfants du voyage de *notre* secteur » et « les gitans du var », qui fonctionne avec une mise en différenciation géographique, les populations que « nous accueillons ici » (la population du territoire connu) et celle « du sud de la France » (la population du Var). Il construit donc des catégories à l'intérieur d'une catégorie (Gens du voyage) pour renforcer les caractéristiques culturelles des Voyageurs « de notre secteur ». Simultanément, il crée l'opposition « nous » (ceux qui accueillent)/ « eux » (ceux qui sont accueillis). L'emploi du verbe « accueillir » indexe un rapport particulier du mode d'appartenance des populations (du secteur et du Var) au territoire. Le « nous » non voyageur *accueille* les Voyageurs sur leur territoire. Ils en sont donc des usagers légitimes et non des visiteurs étrangers. Cet énoncé de Daniel est à mettre en perspective avec le vocabulaire employé usuellement dans les institutions pour désigner les places (aires d'accueil) et dispositifs (dispositifs d'accueil) organisés pour les Gens du voyage sur le territoire.

En utilisant ces divers procédés, Daniel réalise finalement deux opérations principales. La première construit son ethos de compétence par l'honnêteté. Il définit d'une manière transparente ce en quoi il n'est pas compétent (« je ne suis absolument pas compétent ») pour renforcer l'expertise de ce qu'il connaît. Avec ce procédé d'opposition par la négative, son auditoire peut comprendre que s'il ne leur parlera pas de ce qu'il ne maîtrise pas, il maîtrisera vraiment le sujet dont il parlera. Cette insistance sur son ignorance renforce paradoxalement son autorité en tant qu'énonciateur et ceci lui permettra ensuite de porter son propos à généralisation. On retrouve ici le jeu et les effets d'une structure concessive (je ne connais pas les gitans mais je connais les Voyageurs, ils sont comme ça). Le deuxième mouvement que Daniel construit, dès le début de la formation – qui porte, pour rappel, sur l'« appropriation des particularités culturelles » – des sous catégories à l'intérieur d'une même catégorie. Ainsi les particularités culturelles des Enfants du voyage seront différentes de celles « des gitans du

var », et cela même s'ils sont tous Gens du voyage pour la loi française et EFIV pour le système scolaire français<sup>254</sup>.

### 6.3 La performance de Daniel

Avant d'observer les opérations argumentatives de différenciation et de hiérarchisation mises en place par le discours de Daniel au sujet des enfants voyageurs, arrêtons-nous un instant sur quelques effets de style que Daniel donne à son discours. En effet, sans doute afin de captiver son auditoire, ce dernier n'hésite pas d'une part à reprendre le registre des conteurs lors de séquences narratives et, d'autre part, à reprendre le registre de ceux dont il parle, c'est-à-dire à parler comme les Voyageurs.

#### 6.3.1 Séquences soumises à l'analyse

La séquence suivante s'est déroulée à trente minutes du début de la formation. Daniel a défini ce qui constitue pour lui un « peuple voyageur » (culture, langue, absence de territoire). Il demande aux participants « ce que sont les Voyageurs pour eux ». Il écrit au tableau les propositions de l'auditoire (itinérance, idée de déplacement, etc.) et fait, dans ce même temps, plusieurs fois référence à l'enregistreur, pour dire aux participants qu'« ils peuvent parler », qu'il n'y aura « pas de trace ». Il écrit au tableau en le montrant à tout le monde pour ne pas avoir à le dire à haute voix.

#### DA F1 extrait 8

56XXF	ils sont tous cousins [cousines heu
57D	[famille élargie les cousins tout va bien (.) et puis parfois/ y'a des heurts comme je vous disais (.) des rivalités (.) y'en a un qu'a donner l'autre parce que au hasard de la quête de cuivre nocturne/ ((il s'éclaircit la gorge)) ((petits rires)) (.) unE une PATrouille/ (.) passant par là (.) nuitamment (.) en a récupérer un (.) qui vagaBONDAIT ((rires)) euh armé de (.) douze kilos de cuivre ((rires)) donc euh et euh il a donné ses copains pour faire euh descendre la peine (.) et du coup on forme (.) et là ((il revient au tableau et refait des points)) y'a nous et les autres (.) et là y'a des rivalités (.) c'est vrai (.) ça existe (.) faut pas se leurrer (.) euh je vais pas vous parler un langage FORcé:ment toujours très politiquement correC/ mais il vrai que sur la région de grandpant (.) les coups de feu existent et ne sont pas rares/ ((on entend des marques d'approbation dans la salle)) (0.6) voilà (.) ça c'est dit fait c'est posé (.) faut le

<sup>254</sup> Swanie Potot relève ce même processus de mise en frontière entre sous-catégories : « ceux qu'on nomme (...) les Roms » et « des Gitans français (...) perçus comme résistant à l'intégration de la nation française » (Potot, 2018 : 43).

savoir (.) c'est une manière de régler les différends (.) et puis a des familles qui ont plus d'importance que d'autres (.) quand on va avoir un décès si la famille est très importante tout le monde va y aller (.) si la famille est moins importante/ moins de monde va y aller (.) donc quand une ::: quand la manmie là ((montre sur le tableau)) (.) elle meurt (.) on y va parce qu'elle est importante (.) quand la manmie des autres meurt (.) on n'y va pas forcément (.) mais par contre on peut avoir (.) ((il fait des traits au tableau pour rejoindre toutes les familles) quatre manmies (.) et donc on peut être quatre fois absents parce que quatre fois ma grand-mère meurt (.) mais c'est normal/ tout ça c'est ma grand-mère (.) tout ça c'est une grand-mère en vrai (.) donc on est absent (.) parce qu'on on doit aller voir la grand-mère (.) ((ferme le stylo)) voilà sur EUZ et sur nous (.) nous c'est toujours euh (.) c'est toujours les voyageurs et euz c'est toujours les autres quoi

### 6.3.2 « Au hasard de la quête de cuivre nocturne » : anecdotes et mises en intrigue

En DA F1 extrait 8, Daniel donne différentes tonalités à ses énoncés, qui vont chacune produire leurs effets sur ses destinataires. Il emploie principalement le ton de l'humour et celui de la mise en intrigue de son énoncé. Ainsi, pour illustrer son propos sur la « culture clanique » des Voyageurs, Daniel prend une intonation de conteur, avec des inflexions vocales allant dans les graves, qui le rapproche du registre romanesque. Le ton employé, s'il permet à l'énonciateur de créer une relation de complicité ou d'inter-compréhension avec ses co-énonciateurs dans le contexte d'interaction, nourrie et sert simultanément des imaginaires collectifs du vagabond, filou, etc. sur les Tsiganes, Gens du voyage etc., et en assure la circulation.

57D au hasard de la quête de cuivre nocturne/ ((il s'éclaircit la gorge)) ((petits rires)) (.) une PATrouille/ (.) passant par-là (.) nuitamment (.) en a récupéré un (.) qui vagabONDAIT ((rires)) euh armé de (.) douze kilos de cuivre ((rires))

Dans cette séquence discursive le locuteur déploie un registre de langue à la fois soutenue et ancienne (« quête », « patrouille », « nuitamment », « vagabonder », « armé de ») en l'intégrant à une phrase longue qui raconte une histoire. L'emploi du participe présent « passant » et de l'imparfait sur le verbe « vagabondait » (qui lui-même renvoie à l'image ancienne du Voyageur vagabond) entérine ce ton du récit et fait advenir au présent un passé



supposé. Toutes ces séquences narratives<sup>255</sup>, que Daniel mobilise d'ailleurs tout à fait explicitement<sup>256</sup>, font de son intervention une réelle performance et donnent souvent lieu à des réactions directes de son auditoire : rire, étonnement, etc.<sup>257</sup>.

De plus, le changement de ton et la théâtralité que Daniel met dans son énoncé incite l'auditoire à répondre et signifier qu'il a noté l'effet que Daniel veut produire. L'énonciateur demande à ses co-énonciateurs de participer à la situation d'interaction. Il instaure une complicité avec eux sur le contenu de ce qu'il dit. En incluant la séquence discursive « euh je vais pas vous parler un langage FORcé:ment toujours très politiquement correC/ mais il vrai que sur la région de Grandpant (.) les coups de feu existent et ne sont pas rares/ ((on entend des marques d'approbation dans la salle)) (0.6) voilà (.) ça c'est dit fait c'est posé (.) faut le savoir » à son récit, il renforce cette connivence de deux manières. Tout d'abord il précise aux participants qu'il ne leur fera pas un discours « politiquement correC », ce qui pourrait être lié à son ambivalence vis-à-vis de l'EN, mais qu'il leur parlera en leur disant la vérité (« il est vrai que »). Puis, il fait le lien entre son récit fictionnalisé, « un (.) qui vagaBONDAIT ((rires)) euh armé de (.) douze kilos de cuivre ((rires)) donc euh et euh il a donné ses copains pour faire euh descendre la peine (.) » et la réalité de vie de certains terrains de la collectivité « les coups de feu existent et ne sont pas rares/ ». Les marques d'approbation de la salle, matérialisées par des murmures d'adhésion à ce qu'il dit, montrent que les participants ont connaissance de ces violences, soit que des bénévoles (particulièrement ceux qui se rendent sur les terrains des Bruyères, un secteur où il y a de nombreux trafics et de nombreuses descentes de police) aient déjà entendu parler de cela, soit qu'ils en aient entendu parler dans les journaux régionaux.

Daniel ponctue son discours sur l'organisation clanique, de nombreuses marques lexicales associées aux champs sémantiques de la brutalité ou du combat : « des heurts », « des rivalités » (deux fois en 57D), « armé de » ou encore l'expression « donner quelqu'un » pour exprimer la dénonciation comme « y'en a un qu'a donner », « il a donné ses copains ».

---

<sup>255</sup> Pour JM Adam, un texte est une unité à la fois complexe et hétérogène qui est composée de séquences. Il « pose que chaque système de base (narratif, explicatif, descriptif etc.) n'est qu'un moment d'une complexité à théoriser » (Adam, 1987 : 51-52).

<sup>256</sup> Tout au long de l'interaction il utilise à plusieurs reprises les formules suivantes : « j'ai une anecdote », « à ce propos je me rappelle d'un enfant »

<sup>257</sup> Daniel est en position de représentation, la dérision ou l'humour par la caricature aura des effets sur les discours des locuteurs présents. Ainsi dans un mail d'Alix reçu le 11 septembre 2018, elle me joint les retours des participants sur la formation. On peut y lire ces différents commentaires dans lesquels l'humour de Daniel a été un élément central: « [il], a su nous faire rire et sourire, bref ce fut un moment agréable » (Bénévole 1) ou « Bien que n'étant pas resté jusqu'à la fin, j'ai trouvé cette intervention très dynamique, concrète et pleine d'humour et de simplicité. » Bénévole 2

Que fait-il quand il associe ces éléments discursifs à un récit sur des événements violents qui ont majoritairement eu lieu dans un secteur totalement enclavé et en grande précarité ? On peut supposer que Daniel utilise, dans cette séquence discursive, « l'agressivité » (Balibar, Wallerstein, 2007) des Gens du voyage comme élément déterminant de « l'organisation clanique » ou de fonctionnement de « famille élargie » des Voyageurs. Par cela, il crée une « essence fictive » de cette population :

« L'agressivité est une essence fictive, dont l'invocation est commune au néo-racisme sous toutes ses formes, et qui permet en l'occurrence de *décaler d'un cran le biologisme* : sans doute il n'y a pas de « races », il n'y a que des populations et des cultures, mais il y a des causes et des effets biologiques (et bio-psychiques) de la culture, et des réactions biologiques à la différence culturelle (qui formeraient comme la trace indélébile de l'« animalité » de l'homme, toujours encore lié à sa « famille » élargie et à son « territoire »). (Balibar, Wallerstein, 2007 : 39)

### **6.3.3 « Donc quand une manmie elle meurt... » : parler comme ceux dont on parle**

Comme je l'ai montré dans la partie précédente, la figure du Voyageur, du Tsigane, etc. a été construite par tout un ensemble de discours publics et institutionnels. Ces pratiques langagières mettent en registre le Voyageur en tant que *personae*<sup>258</sup> foncièrement distincte du non-Voyageur<sup>259</sup>. Pour faire advenir cette mise en registre, Daniel utilise les modalités discursives dialogiques du discours rapporté et de l'imitation des façons de parler. Par le discours rapporté direct dans le tour de parole 3D (« QUAND je veux j'pars (.) faudra que j'ai des sous pour changer les pneus mettre de l'essence mais QUAND je veux je pars (.) »), Daniel convoque la voix des Voyageurs ou de ce qu'il suppose que cette voix est. En faisant cela il utilise un « registre » qui alors mobilise « des images culturelles de personnes aussi

---

<sup>258</sup> Je reprendrai la définition qu'en fait Suzie Telep dans sa thèse : « La notion de *persona* désigne chez Bakhtine (1981) un locuteur type imaginaire, supposé parler et agir de certaines façons dans un monde hétéroglossique constitué de *personae* contrastées. Ces *personae*, et les attributs sociaux qui leur sont associés, sont indexés de manière conventionnelle par l'usage de voix sociales, c'est-à-dire de formes langagières typifiées associées à des styles spécifiques qui sont socialement perçus comme distincts d'autres styles, auxquels ils s'opposent. La notion de *persona* est associée à celle de dialogisme. Lorsqu'un locuteur emploie certaines formes linguistiques associées à cette *persona*, il invoque donc certains attributs de cette *persona* qui peuvent être (re)connus et interprétés par ses interlocuteurs en relation avec les autres signes linguistiques et non linguistiques qui constituent le contexte de l'interaction. » (Telep, 2019 : 54, en notes)

<sup>259</sup> Avec Asif Agha on peut définir la figure du Voyageur etc. comme un registre sémiotique au sens où d'« un répertoire de signes performables qui sont associés à des effets pragmatiques stéréotypés par le biais d'un processus socio-historique de mise en registre », soit de « processus et pratiques par lesquels des signes performables en viennent à être reconnus (et regroupés) comme appartenant à des registres sémiotiques distincts, et différenciellement valorisés par une population » (Agha, 2007 : 80-81)

bien que de situations et d'activités » (Irvine 1990 : 130, citée par Agha 1998 : 154)<sup>260</sup>. Les types de « voix »<sup>261</sup> sont alors associés aux images sociales stéréotypées de locuteurs.

Un registre est défini, depuis John Gumperz (1989), comme une variété linguistique (un sous-ensemble d'une langue) appropriée à une situation sociale particulière. Asif Agha parle d'*enregistrement*<sup>262</sup> qu'il définit comme un « répertoire linguistique qui est culturellement associé à des pratiques sociales particulières et à des personnes qui s'engagent dans de telles pratiques. » (Agha 1999 : 216). Il montre que l'existence sociale, ou la régularité sociale, d'un registre donné résulte des activités sémiotiques des utilisateurs de la langue. Considérant que les registres sont des modèles réflexifs d'utilisation de la langue, le modèle culturel supposé du « parler Voyageur », tel que transmis par Daniel, est une construction idéologique issue d'un processus socio-historique de mise en registre. La notion de registre me permet, ici, de faire apparaître les procédés de « distinction »<sup>263</sup> à l'œuvre dans le discours de Daniel par l'élaboration d'une *persona* de Voyageur qui diffère du locuteur sociotypique français. En effet, le registre sémiotique a une valeur distinctive, au sens où il est pragmatiquement contrasté, mais également hiérarchisé par rapport à la valeur d'autres registres. Par le fait de ces processus de contraste et de hiérarchisation, il se construit dans des rapports de pouvoir entre groupes sociaux au sein d'un marché symbolique. Au sein de l'institution scolaire, Daniel fait ce travail de différenciation.

Quand Daniel imite les façons de parler supposées des Voyageurs, il cherche «[u]ne façon de parler particulière [qui est] socialement reconnue (ou enregistrée dans un registre de la langue) en tant qu'elle indexe des attributs particuliers du locuteur [imaginaire car énoncé

---

<sup>260</sup> En effet pour Gal : « (...) forms of speaking are often characterized as property, linked to cultural categories (stereotypes) of person, place/time, and activity (“those kinds of people speak in X way”). Yet “explicitness” is a complex dimension. Stereotypes often remain unspoken or constitute a taboo subject. They can be presupposed categories that become evident in speakers' uptakes and role alignments in particular settings. (Gal, 2016 : 116)/

<sup>261</sup> « Une des diverses manières par lesquelles les gens différencient les situations et marquent leurs dispositions est de faire appel aux “voix” d'autrui (ou de soigneusement les éviter), ou à ce qu'ils supposent que ces “voix” sont. Le concept de registre, initialement défini en termes de situation plutôt que de personne ou de groupe, mobilise alors, en réalité, des images culturelles de personnes aussi bien que de situations et d'activités » (Irvine 1990 : 130, citée par Agha 1998 : 154).

<sup>262</sup> Le registre se caractérise donc « moins par la constitution même des formes linguistiques que par le fait que ces formes soient associées à des images sociales » et il typifie des ensembles de formes linguistiques en des « voix » sociales distinctes, ainsi constituées en types sociaux » (Telep, 2019 : 446).»

<sup>263</sup> Le processus de mise en registre renvoie « à la formation contrastive d'ensemble de formes signifiantes associées à des personae sociales, à des activités, des lieux, des moments. La notion de registre peut concerner n'importe quel ensemble de signes interprété comme se distinguant d'un ou de plusieurs autres ensembles de signes, que ceux-ci soient linguistiques (différentes « langues », différents « dialectes », etc.) ou non (proxémie, habillement, architecture, etc.). » (Canut, Danos, Him-Aquilli & Panis, 2018 : 351)

ici par Daniel]»<sup>264</sup> (Agha, 2005 : 38). Cette façon de parler particulière (par usage d'une forme linguistique aux variations, intonations etc. particulières) associée à des pratiques supposées Tsiganes etc. (le fait de partir : « quand je veux je pars », ou le fantasme associé : « je suis toujours dans le fantasme euh de partir », « les sous » [pour] « les pneus », « l'essence ») est interprétée comme signalant un parler identifiable par rapport à la culture présumée d'un individu. Elle s'oppose alors à d'autres façons de parler et à d'autres pratiques associées à d'autres lieux. Par son interprétation<sup>265</sup> du « parler Voyageur » et/ou de ce que les Voyageurs peuvent dire, Daniel produit une forme linguistique qui indexe une catégorie d'acteurs « culturellement reconnaissables, en tant qu'éléments du contexte d'utilisation du langage » (Agha 1999 : 217) et ré-élabore<sup>266</sup> une idéologie de la différence, et donc une frontière, entre Français et Voyageurs. Performer cette mise en registre pour faire rire l'auditoire relève d'une mise en scène du pouvoir et légitime la position de domination des Voyageurs sur les non-Voyageurs. L'adoption et la diffusion des catégories ethnicisantes des Gens du voyage dans les institutions quel qu'elles soient, « consolident les éléments fondateurs qui permettent la réification d'un registre raciste »<sup>267</sup> (Canut, 2019 : 403). La répétition et l'enracinement du processus d'enregistrement participent à stabiliser les énoncés produits et « consolid[e] le racisme infrastructurel »<sup>268</sup> (*op. cit.* : 419).

#### 6.4 Culturaliser pour ne pas raciaiser

Après la séquence d'ouverture, analysée dans la section précédente, Daniel explique qu'il va présenter aux participants « un power point destiné aux personnels Éducation nationale ». L'idée de ce power point est d'avoir un discours type, unique et cohérent, auprès des différents services éducatifs sur tout le département, pour que tous les EFIV puissent

---

<sup>264</sup> « Distinct forms of speech come to be socially recognized (or enregistered) as indexical of speaker attributes. »

<sup>265</sup> When a speaker uses some fragment or aspect of speech associated with a persona in a real-time interaction, he or she “voices” (enacts or invokes) some aspect of that persona, as known by some population of speakers. Voicing is an action that others interpret through their own perspective, in keeping with their knowledge of the model invoked, the situation of use, and the history of relationships among speakers (Gal, 2016 :118)

<sup>266</sup> Cécile Canut à propos de l'analyse d'une agression raciste filmée en Bulgarie parle d'une typification constamment réélaborée (Canut, 2019)

<sup>267</sup> « [...] categories that consolidate the foundation that enables the reification of a racist register »

<sup>268</sup> Plus précisément dans l'article de Canut : « The utterances produced, as so many “order-words” (Deleuze and Guattari 1980, 96) effectively lead to double binds, favoring the rise of ultranationalism. They consolidate infrastructural racism (Jetchev and Canut 2019), promoting direct actions of explicit racism, as in the case that we now turn to. »

avoir les mêmes réponses. Les participants qui assistent à la formation de l'ALI ne sont donc pas les seuls destinataires du discours que Daniel tient ici.

#### **6.4.1 Séquences soumises à l'analyse**

Daniel présente très clairement, à 19'05 du début de la séance, le cadrage thématique de la formation. Selon lui, il est bon de s'appuyer sur des « données culturelles », pour comprendre au mieux les difficultés et l'échec scolaire des jeunes Voyageurs.

##### **DA F1 extrait 5**

##### **19'05 minutes après le début de l'enregistrement de la séance**

25D	on va passer pas mal par des données culturelles (.) alors (.) / pourquoi je fais ça (.) parce que les enseignants me demandent souvent des ::: des :::: (.) des recettes (.) quels outils utiliser pour qu'il apprenne à lire/ (.) comment faire pour qu'il soit bien à l'école/ (.) comment faire pour euh (.) pas qu'il tape sur ses petits copains/ (.) comment faire pour qu'il écoute/ (.) comment faire pour (.) et quand on leur donne les recettes ça marche pas \ (.) ils se demandent bien comment (.) et pourquoi/ (.) c'est nul ce que tu nous as donné (.) ben en fait il faut comprendre comment ça marche déjà et ça va :: euh relativiser
-----	--

##### **DA F1 extrait 6**

##### **6'11 minutes après le début de l'enregistrement de la séance**

Daniel suit un power point. Il précise en 5D qu'il ne parlera pas de « de la géographie d'où ils viennent » mais qu'il va faire un petit point d'histoire « parce que c'est bien de replacer les choses ».

7D	(...)donc je ne sais pas si vous savez mais ils sont arrivés en (.) les enfants du voya (.) fin les voyageurs sont arrivées en tant que (.) en tant que peuple (.) sont arrivés au quinzième siècle (.) jusqu'au dix-septième de quatorze cent à seize cents (.) âge d'or ils sont plutôt bien acceptés bien accueillis <sup>269</sup> (.) c'est l'époque de de :: des troubadours : (.) des montreurs d'ours et tout ça là : (.) donc ça c'est bien (.) et puis en seize cents quatre-vingt deux euh :: revirement euh ::: galère sans commis (.) sans délit commis (.)
----	--

##### **DA F1 extrait 7**

##### **19'34 minutes après le début de l'enregistrement de la séance**

L'énoncé qui suit est la fin du tour de parole 25, au début duquel Daniel a annoncé qu'il passerait « pas mal par des données culturelles ». Entre ces deux extraits il explique qu'il ne donnera pas de recette mais qu'il « faut comprendre comment ça marche ».

---

<sup>269</sup> Même terme, accueillir, utilisé pour parler des gens qu'on accueille ici

25D	(...) MOI je vais quand même vous demander AVANT deux points (.) QU'EST-ce que c'est qu'une population/ parce qu'on parle de population voyageurs (.) c'est quoi une population/ histoire qu'on parle tous le même langage (.) et puis la deuxième question est à tiroir (.) elle viendra après (.) mais alors c'est quoi une POPULATION/ pourquoi on a peuple voyageur (Silence de la salle de dix secondes)
26XXM	c'est un ensemble de personne qu'ont [des valeurs communes
27D	[une culture commune
28XXF	une culture (.) ouais
29D	une culture commune (.) ça c'est (.) il y a trois éléments/ (.) donc il y a la culture commune (0.10) ((tousotements))
30D	allez je vais vous vendre la mèche (.) une LANGUE
31TLM	[une langue
32D	[commune (.) donc là c'est le parler voyageur (.) l'argot voyageur (.) ou la manouche ou ce que vous voulez (.) mais en tous cas une langue qui les unit (.) où ils sont capables d'échanger (.) et puis le troisième va être plus dur (.) normalement on a un territoire (.) et là c'est l'absence de territoire qui a été entériné par l'Europe (.) c'est pour ça qu'on a un peuple (.) culture langue absence de territoire (0.4) et après pour vous c'est quoi un voyageur (0.10)
33D	je sens que vous allez être polis

#### 6.4.2 « On va passer pas mal par des données culturelles » : l'évidence de l'*ethnos*

Comme je l'ai déjà évoqué, cette formation fait partie de l'offre de formation sur les EFIV, proposée par l'Inspection académique de mon terrain. Quand Daniel énonce qu'« on va passer pas mal par des données culturelles », il en justifie l'intérêt en expliquant que c'est un outil didactique pour les enseignants. Outil qui va permettre non seulement de comprendre et d'agir sur les apprentissages, mais également sur le comportement de ces enfants voyageurs en tant que public scolaire (« ils tapent », « ils n'écoutent pas ») apparemment bien particulier. Il précise qu'il va falloir en décrypter le fonctionnement pour pouvoir enseigner. Dans l'expression « comment ça marche ? », qui peut renvoyer à « comment ça marche la culture ? », le pronom démonstratif *ça* renvoie à un objet ou un fait et non à une ou des personne(s). Cette formule, logiquement attribuée au fonctionnement d'un objet, nous éloigne des individus. Daniel invoque et convoque donc les données culturelles pour culturaliser les difficultés rencontrées par le corps enseignant.

Balibar et Wallerstein (2007) ont bien montré comment, en France, l'idée de République interdit de mobiliser directement les catégories raciales. Ainsi, pour ne pas être

raciste, on ne parle pas de race mais de culture, notion qui, paradoxalement va servir à naturaliser les comportements des personnes que l'on cherche à exclure :

« Ce qui se manifeste par là même, c'est que le naturalisme biologique ou génétique n'est pas le seul mode de naturalisation des comportements humains et des appartenances sociales. Au prix d'un abandon du modèle hiérarchique (plus apparent que réel, nous allons le voir), *la culture peut elle aussi fonctionner comme une nature*, en particulier comme une façon d'enfermer *a priori* les individus et les groupes dans une généalogie, une détermination d'origine immuable et intangible. (...) Si l'on veut éviter le racisme, il faudrait éviter l'antiracisme « abstrait », c'est-à-dire la méconnaissance des lois psychologiques et sociologiques des mouvements de population humaine : il faudrait respecter des « seuils de tolérance », maintenir les « distances culturelles », c'est-à-dire, en vertu du postulat qui veut que les individus soient les héritiers et les porteurs exclusifs d'une seule culture, ségréger les collectivités (la meilleure barrière étant encore à cet égard la frontière nationale) ». (Balibar, Wallerstein, 2007 : 32 et 34)

Dans le discours que Daniel tient au cours de cette formation EFIV, on retrouve cette même logique de naturalisation par la culture. Celle-ci va passer d'abord par une homogénéisation historique et nationale des Voyageurs : Daniel ne mobilise non pas la catégorie de « communauté », qui est un mot de la modernité, mais bien plutôt celles de « peuple », puis de « clan, » qui, comme nous le verrons, constitue une vision primitive des dits Gens du voyage.

En DA F1 extrait 8 les « gitans du var » et « les voyageurs de secteur » ne sont plus différenciés. Ils ont tous été « accueillis au quinzième siècle ». Par un passé présenté comme commun et des rapports d'analogie qui sont exploités pour les rassembler (« troubadours », « montreur d'ours »...), les Voyageurs font « peuple ». Dans le même énoncé Daniel parle de « données culturelles » et fait intervenir la notion de peuple. À partir de là, il va discursivement définir les traits définitoires de la catégorie « peuple voyageur » (une culture, une langue et une absence de territoire).

Daniel poursuit le travail historique de différenciation et de division initié par les législateurs de la loi de 1912, en séparant les Tsiganes de la population française « authentique ». Il ré-actualise dans l'espace discursif contemporain des éléments de discours du début du XXème siècle. Il oppose une vision contractualiste de l'État-nation à un système organique lié au peuple. Cette différence d'approche peut, pour Sériot, être résumée « en termes d'*ethnos* et *demos*, c'est-à-dire dans l'opposition entre le sens romantique du mot "peuple" d'un côté, et de l'autre son sens social. » (Sériot, 1997 : 42) Ainsi « [f]ace à la construction discursive d'une identité collective fondée sur le *demos*, émerge un autre modèle, fondé sur l'*ethnos*, associant la culture à la territorialité, aux racines, aux origines, à une communauté et à l'ethnie (Sériot 1997) » (Canut & Duchêne, 2011 : 6). Ce peuple, pensé comme ethnie, permet de creuser l'opposition entre Français authentiques et Français non-

authentiques, et constitue les prémisses de la construction de la frontière entre « eux » et « nous », telle qu'agencée par la posture discursive de Daniel. Car, dans sa manière de présenter les différences et dans ce qu'il dit, « ce qui est en question n'est pas l'adéquation des mots aux choses, mais le fait que certains mots sont acceptés ou non, sont pris pour acquis ou non, pour désigner des communautés, c'est-à-dire pour regrouper ou pour séparer. C'est le nom qui fait la frontière. » (Seriot, 1997 : 46) ». L'expression « peuple voyageur » est acceptée, « prise pour acquis » par le coordonnateur. Il n'émet d'ailleurs aucun doute quant à sa validité. Les fragments énonciatifs « là c'est » renforcent la forme affirmative et définitoire de son propos.

## 6.5 L'organisation clanique comme exotisme

La question posée par Daniel en 25D « pourquoi on a peuple voyageur », permet dans la suite de son énonciation, de, premièrement, dessiner et faire exister un peuple voyageur pour ses interlocuteurs et, deuxièmement, d'introduire l'idée que les Voyageurs ne sont pas seulement peuple mais clan. Cela permet de construire, par étape, une mise en frontière entre « eux » et « nous ». Cette graduation énonciative consolide l'effet performatif de son discours et culturalise clairement les EFIV.

### 6.5.1 Séquence soumise à l'analyse

#### DA F1 extrait 8bis

#### 29'30 du début de l'entretien.

55D	ALLEZ on y va (.) on va garder ça et des fois on fera des petits pjii/ (.) on rayera ou on y reviendra (.) alors organisation clanique (.) alors oui/ c'est un clan qui ne se définit pas comme tel (.) c'est une famille (.) c'est une famille je vais faire plein de dessins (.) j'espère que vous aimez les dessins ça me parle (.) moi (.) donc y'a :: y'a plusieurs familles ((on l'entend dessiner)) au sens élargi au sens strict et puis on a même des familles qui sont comme ça (il dessine) mais derrière (.) euh y'a toujours (.) là y'a une frontière là ((il dessine des points sur le tableau pour marquer la frontière)) (0.10) EUZ ((il a noté le mot au tableau avant de le dire)) c'est à dire heu : les GAdjés ((continue à dessiner)) y'aura une frontière et il y a une frontière (.) ((il pointe les mots au tableau)) famille ((il fait des points)) on est entre nous (.) on fait partie des voyageurs \ (.) FAMille élargie (.) les cousins tout va bien
56XXF	ils sont tous cousins (.)cousines heu
57D	[...](0.3) un CLAN (.) avec tout ce que ça comporte (.) oh bah alors là c'est splendide (.) ((rires de la salle)) XXX la tension entre itinérance et identité (.) on s'est rendu compte que/ (.) plus ils sont fixés à un endroit plus ils



revendiquent leur identité de de de voyageurs (.) plus ils ont (.) plus ils sont bloqués (.) je pense à certains qui ont la caravane la voiture sur parpaings (.) plus ils ont cette idée de départ (.) ils vous disent moi je pars quand je veux moi (.) QUAND je veux j'pars (.) faudra que j'ai des sous pour changer les pneus mettre de l'essence mais QUAND je veux je pars (.) et je suis toujours dans le fantasme euh de partir (.) MÊME si je suis sédentaire (.) MÊME si je suis sédentaire en appartement (.) on en a vu y'a pas tellement longtemps (.) sédentaire toute une génération (.) les le grand-père arrive (.) prend un terrain semi privé (.) donc il partage avec d'autres (.) pose sa ::: sa campine (.) fait son truc (.) les enfants (.) aménagent dans dans un appartement (.) ont des enfants (.) les enfants à seize ans sortent s'en vont et ils reprennent le voyage (.) ils étaient pas :: itinérants (.) ils étaient pas :: voyageurs (.) mais pourtant ils étaient toujours enfants (.) de (.) famille (.) issues (.) du voyage (.) résultat (.)

58XXF c'est (.) un état [d'esprit

59D [c'est un état d'esprit (.) et moins on peut bouger (.) plus on revendique le fait de pouvoir bouger (.) et plus c'est facile de travailler avec des enfants qui bougent vraiment

Je vais rapprocher les extraits de corpus de la formation de mai 2016 et de l'entretien réalisé avec Daniel en février 2016 pour mon analyse et faire apparaître les similitudes entre les deux discours. Cela permettra de comprendre les mécanismes discursifs à l'œuvre chez Daniel, locuteur central dans le cadre scolaire, et d'en observer leurs effets.

### DA F1 extrait 9

#### **2 heures du début de l'entretien.**

106D et donc en mettant l'aspect clan (.) qui ne leur convient pas parce que eux ils ne sont pas un clan même si leur fonctionnement est clanique/(.) nous nous mettons des adjectifs (.) nous mettons des cases mais eux pas du tout (.) eux ils fonctionnent en FAMILLES/ (.) sauf que (.) nous ça marche pas si on utilise le mot famille (.) parce que ça (.) c'est pas la même euh:: ça a pas la même euh ::

107R1 pour toi ce serait famille élargie ?

108D alors là on est dans de la famille très: élargie/ donc c'est pour ça qu'avec euh qu'avec Laurent (un collègue enseignant relai) fin euh avec l'équipe (.) nous on utilise euz et nous

109R1 humhum

110D nous (.) avec un cercle variable de nous ((il rit)) (.) et euz qui à un moment peut rentrer ou pas

111R1 humhum

112D c'est plus parlant/ (.) après on parle de culture clanique parce que parce que\ c'est QUAND même ÇA (.) c'est à dire que (.) quand y'en a un qui dit on s'en va et que tout le monde plie la caravane (.) et qu'ils s'en vont (.) nan s ::

	(.) alors que ils sont tous :: euh (.) ils sont quatre chefs de familles/ (.) c'est quand même typique du clan/ quand on dit que c'est clanique holistique parce qu'il y en a un qu'est perfectionnement (.) qui est qui est performant en pfuu (.) et que tous les autre se reposent sur lui (.) c'est quand même/ on est on est dans du bruner (.) on est dans la la sociologie là (.) mais eux (.) non ils aiment pas ça non (.) évidemment (.) clan pour eux ça fait truc bizarre (.) maffieux euh machin (.) alors que c'est pas du tout (.) c'est pas l'idée/ (.) c'est la (.) la [famille élargie
113R1	= xx mais du coup est ce que ça fonctionne de la même manière si on n'habite plus au même endroit
114D	ouais (0.5) ouais (.) l'esprit (.) l'esprit de ::: on va dire l'esprit de corps (.) reste (.) l'esprit de fami
115R1	humhum
116D	c'est c'est c'est c'est les quatre grand-mères qui qui :: qui sont malades (0.5) c'est toujours une grand-mère (.) donc j'ai pas de délégation de (.) donc j'y vais

Daniel prend, dans les deux situations d'interaction, le sujet du clan pour présenter la Gens du voyage. Ce parti pris discursif, en étant à la fois une ré-appropriation de discours antérieurs appartenant à d'autres et une réitération de ses propres discours, aura pour effet de consolider le processus de typification.

### **6.5.2 « Alors là on est dans de la famille très élargie » : le clan, cette grande famille**

En DA F1 extrait 8bis, Daniel oriente son auditoire et opère une bascule par rapport à la situation de conversation plus ouverte que revêtait la situation d'interaction précédente, en utilisant l'impératif « ALLEZ on y va », pour encourager les participants à écouter l'argument qu'il va développer. Il n'improvise pas à partir de ce qui a été dit, il coupe l'échange en cours pour parler de l'« organisation clanique », d'un « clan qui ne se définit pas comme tel ». Pour garder l'aspect de conversation ouverte, proposition faite en début de formation, il concède « on va garder ça et des fois on fera des petits pjii/ (.) on rayera ou on y reviendra ». En comparant cette interaction avec l'entretien de février 2016 je peux faire l'hypothèse que cette séquence était préparée. En effet, en février 2016 Daniel a suivi un déroulé thématique assez similaire sur l'importance « des données culturelles » et des éléments culturels à connaître pour comprendre le fonctionnement des Voyageurs. On retrouve dans l'extrait ci-dessous le même positionnement énonciatif sur « le clan ».

Daniel parle de « frontière » dès le début de son énonciation sur le clan (qui a commencé à l'injonction « ALLEZ on y va » en DA F1 extrait 8bis) et réitère ce terme à plusieurs reprises. Il dessine au tableau des ensembles de « plusieurs familles... au sens élargi

au sens strict » en précisant que « derrière (.) euh y'a toujours (.) là y'a une frontière » (répété trois fois « là y'a une frontière », « y'aura une frontière », « et il y a une frontière »). Si je compare des séquences énonciatives tirées de mes deux corpus de discours produits par Daniel, c'est-à-dire son intervention dans le cadre de la formation EFIV de l'ALI et l'entretien en face-à-face que j'ai réalisé avec lui<sup>270</sup>, j'observe que le discours de Daniel sur le clan est construit, au sens où il n'est pas spontané car il reproduit un agencement discursif similaire d'un énoncé à l'autre. Plusieurs marqueurs langagiers identiques participent à la progression et l'élaboration de la notion dans les deux extraits. J'ai dégagé ici quatre séquences discursives de chaque extrait qui forment, construisent, soutiennent l'énoncé principal sur le clan :

<b>Formules ou figures identifiées</b>	<b>Entretien de février 2016</b>	<b>Formation de mai 2016</b>
<b>La famille élargie</b>	108D alors là on est dans de la famille très : élargie 112D c'est la (.) la famille élargie	55D FAMille élargie (.) les cousins tout va bien 57D famille élargie les cousins tout va bien
<b>Un clan qui ne dit pas son nom</b>	106D et donc en mettant l'aspect clan (.) qui ne leur convient pas parce que eux ils ne sont pas un clan même si leur fonctionnement est clanique/	55D c'est un clan qui ne se définit pas comme tel
<b>Eux vs nous</b>	108D nous on utilise euz et nous	57D voilà sur EUZ et sur nous/ nous c'est toujours euh (.) c'est toujours les voyageurs et euz c'est toujours les autres quoi
<b>L'esprit (de corps, de famille, ou état d'esprit)</b>	114D l'esprit (.) l'esprit de::: on va dire l'esprit de corps (.) reste (.) l'esprit de famille	59D c'est un état d'esprit
<b>Le personnage de la grand-mère</b>	116D les quatre grand-mères qui qui:: qui sont malades (0.5) c'est toujours	57D quatre manmies (.) et donc on peut être quatre fois absents parce que

<sup>270</sup> Cet entretien sera analysé en détail dans le chapitre suivant.

	une grand-mère	quatre fois ma grand-mère meurt mais c'est normal/ tout ça c'est ma grand- mère (.) tout ça c'est une grand-mère en vrai (.) donc on est absent (.) parce qu'on on doit aller voir la grand-mère (.)
--	----------------	--

**Tableau 7. Comparaison de deux interactions avec Daniel**

L'idée de *clan* est introduite par Daniel en passant par celle de *famille* et plus précisément par celles de *famille élargie* et d'*esprit de famille*. En effet, l'adjectif « élargie » est le premier élément que Daniel utilise dans les deux extraits pour passer de la notion de « famille », applicable aux Voyageurs comme aux non-Voyageurs, à la notion de « clan », assimilable aux Voyageurs dans son énoncé. Cette famille élargie est composée, entre autres, de « cousins » ou de plusieurs « chefs de familles ». Le terme de « clan » se mêle, par des énoncés constatifs (« c'est un clan », en DA F1 extrait 8bis/55D) à la définition de cette famille « élargie » qui ne répond pas au modèle de la famille nucléaire, présenté comme l'aboutissement d'une évolution et de la modernité (De Singly, 1993). Dès le début de son énonciation sur le clan, Daniel définit avec un énoncé constatif que les Voyageurs fonctionnent en organisation clanique sans que les concernés eux-mêmes ne le reconnaissent (« c'est un clan qui ne se définit pas comme tel », en DA F1 extrait 8bis/ 55D/ « l'aspect clan (.) qui ne leur convient pas parce que eux ils ne sont pas un clan même si leur fonctionnement est clanique/(.) nous nous mettons des adjectifs (.) nous mettons des cases mais eux pas du tout (.) eux ils fonctionnent en FAmilles/ (.) sauf que (.) nous ça marche pas » en DA F1 (extrait 9/106D).

Ensuite, la notion de « famille élargie » permet à Daniel de valider la notion de « clan » par différentes modalités. Au début de DA F1 extrait 8bis, il adopte une modalité explicative : il définit le fonctionnement des Voyageurs par des énoncés constatifs « c'est un clan », « c'est une famille », puis emploie l'expression « une famille élargie » pour finir par l'affirmation « un CLAN (.) et finit sa phrase par une expression qui véhicule de l'implicite « avec tout ce que ça comporte » (57D). Daniel laisse un flou sur cette dernière expression, il joue ainsi sur une affirmation (« c'est un clan ») et un sous-entendu (« tout ce que ça comporte ») dans le même énoncé et fait comme s'il y avait une compréhension partagée de ce que comporte un

clan. Cet usage de l'implicite lui permet de ne pas dire explicitement des choses qui pourraient le mettre en difficulté.

Par ailleurs, notons qu'en DA F1 extrait 9, Daniel fait l'association entre clan et famille en utilisant une forme de discours rapporté : « l'aspect clan (.) qui ne leur convient pas », « eux ils fonctionnent en FAMilles/» (106D), puis en « on parle de culture clanique parce que parce que\ c'est QUAND même ÇA », « clan pour eux ça fait truc bizarre (.) maffieux euh machin », le clan est alors associé à la famille élargie, « l'idée/ (.) c'est la (.) la famille élargie » (112D). Comme Daniel l'observe bien, les Voyageurs ne se définissent pas eux-mêmes comme un clan (« qui ne leur convient pas parce que eux ils ne sont pas un clan »/ « qui ne se définit pas comme tel »), ce sont des non-Voyageurs qui suppose l'organisation clanique de cette population. Pourquoi Daniel se sert et privilégie l'usage de ce terme ? Considérant que le clan va à l'encontre de l'idée des « cultures implicitement supérieures [qui] seraient celles qui valorisent et favorisent l'entreprise "individuelle", l'individualisme social et politique, par opposition à celles qui l'inhibent » (Balibar, Wallerstein, 2007 : 39-40), nous pouvons faire l'hypothèse qu'il inscrit son discours dans la continuité de ceux d'autres formateurs de l'Éducation nationale. Rappelons-nous du tableau de Jean-Marc-Large dans le chapitre 6 sur l'enfant dans la culture orale (l'Enfant du voyage) et l'enfant dans la culture écrite (l'enfant non-voyageur), où l'auteur fait cette opposition : l'Enfant du voyage (culture de l'oral) serait « [c]entré sur la famille, apparten[dra]it à la communauté, à la famille, la famille élargie, appui sur les traditions », alors que l'enfant non-voyageur (culture de l'écrit) serait « [o]uvert sur la société », « Famille nucléaire, Appui sur la loi et l'histoire »<sup>271</sup>. On retrouve dans les deux discours cette opposition communauté/individu pour expliquer les difficultés scolaires des Enfants du voyage. En opposant les deux populations, Daniel reprend cette opposition entre un fonctionnement archaïque (il parle ici d'une « organisation clanique ») et un fonctionnement moderne (qui définirait ceux qui ne s'organisent pas de manière clanique).

Enfin, Daniel sait que de nombreux enfants et adolescents parmi les EFIV de l'Académie sont sédentaires, il peut facilement présumer que les personnes qui participent à cette formation rencontrent principalement des enfants qui ne sont pas en situation de mobilité. Pour justifier de la prégnance et de la supériorité de la culture chez les Gens du voyage, il ne peut donc miser sur la seule réalité du voyage. C'est ainsi qu'en introduisant la

---

<sup>271</sup> <https://www.dsden85.ac-nantes.fr/vie-pedagogique/scolarisation-des-enfants-du-voyage/les-obstacles-culturels-aux-apprentissages-de-la-lecture-a-l-ecole-601531.kjsp>

notion « d'esprit », il justifie le fait que même si des enfants considérés EFIV font partie de familles qui ne voyagent pas ou plus, il faut continuer à les catégoriser et les accueillir en classe en tant qu'EFIV car « c'est un état d'esprit (.) et moins on peut bouger (.) plus on revendique le fait de pouvoir bouger » (59D). Il légitime également le fait que même si, de manière objective, les familles ne répondent pas à la définition du clan, l'esprit, qu'il soit « de corps » ou de « famille » est là pour maintenir l'organisation clanique. En effet, à ma question, « est ce que ça fonctionne de la même manière si on n'habite plus au même endroit ? » (113R1), il répond en prenant un peu de temps, « ouais (0.5) ouais (.) qu'elles ne sont pas toutes rassemblées ouais (.) l'esprit (.) l'esprit de ::: on va dire l'esprit de corps (.) reste (.) l'esprit de famille » (114D). L'exemple récurrent de/des « manmie »<sup>272</sup> contribue à affirmer le clan, les ramifications et obligations culturelles et à typifier la culture présumée des Voyageurs.

### 6.5.3 « Voilà sur EUZ et sur nous » : qui trace la frontière ?

Tous les éléments mis en évidence ci-dessus participent à la construction d'une frontière entre société clanique et société non-clanique et légitiment la distinction « euz »-nous : « nous on utilise euz et nous » (108D), « EUZ ((il a noté le mot au tableau avant de le dire)) c'est à dire heu : les GAdjés (55D) ». Tout d'abord nous pouvons observer l'emprunt linguistique conscientisé de « EUZ », terme attribué au « parler voyageur ». Daniel accentue le marquage de la frontière en utilisant un vocable entendu comme appartenant à celui des Voyageurs qu'il oppose à « nous », terme associé aux participants, à ceux qui ne sont pas Voyageurs<sup>273</sup>. En plus de définir le fonctionnement des Voyageurs comme clanique, Daniel le caractérise comme excluant. Selon sa démonstration, la « frontière » est établie par les Voyageurs, qui poseraient eux-mêmes la différenciation entre eux (« famille élargie ») et « euz », « c'est à dire heu : les GAdjés ». En faisant parler un/des supposés Voyageurs de la sorte, il suggère à son auditoire que les Voyageurs font de facto exister cette séparation. Ce qui participe à justifier les mises en frontière, et les effets de ces mises en frontière, effectuées par les non-Voyageurs. Cette homogénéisation de la séparation euz/nous attribuée aux Voyageurs « est un élément clé du processus complexe de distanciation des soi-disant [Voyageurs] » (Canut, 2019 : 412) car il accentue et perpétue un lien naturalisé entre tous les Voyageurs à l'encontre des non-Voyageurs et présume, alors que les Voyageurs se marginalisent eux-mêmes.

---

<sup>272</sup> Terme signifiant la grand-mère, retrouvé dans les deux enregistrements que j'ai faits avec Daniel et je l'ai déjà entendu prendre cet exemple-là en dehors de ces interactions

<sup>273</sup> On retrouve l'imitation du « parler Voyageur » et de la mise en registre définit en section 7.4.3

Son énoncé sur le clan est performatif et fait exister les Voyageurs dans leur ensemble sous cette catégorie communautaire. La catégorie clan et la catégorie Voyageur fonctionnent alors dans une relation dans laquelle les deux signes entrent dans un rapport non plus de contiguïté mais de ressemblance<sup>274</sup>. La personne identifiée comme Gens du voyage ou Voyageuse, sera alors assimilée comme appartenant à un clan ou s'inscrivant *de facto* dans une organisation clanique. En élaborant discursivement l'organisation clanique des Voyageurs dans ce contexte d'interaction, Daniel y oppose l'autre partie non-clanique de la population et définit, délimite une frontière. Le clan comme élément énonciatif de la mise en frontière fait effet, il sépare les organisations sociales, et accentue les sentiments d'entre-soi ou d'étrangeté (tributaire d'un exotisme provoquant l'attraction et/ou le rejet) car la notion de frontière [démarque] des territoires (« borders » en anglais) [et] les limites des ensembles (« boundaries » en anglais) qui permettent de mettre en valeur des séparations physiques et mentales (...) » (Arnould, 2010).

Dès lors, on comprend bien comment le discours produit par Daniel renforce l'effet d'homogénéisation et accentue le processus d'essentialisation, en opérant un glissement sémantique, parlant non plus de « peuple » (*ethos*) mais de « clan » pour définir ce que sont les Voyageurs. En intégrant ce nouveau mot pour parler des jeunes ou familles que son auditoire rencontre chaque semaine, il le met en circulation et « regroupe » les Voyageurs et les « sépare » des autres citoyens français. L'emploi de références aux traditions historiques et idéologiques finalise la naturalisation de la catégorie construite (Sériot, 1997 :40).

## **6.6 Le discours de Daniel ou celui de l'Éducation nationale ?**

Daniel utilise plusieurs éléments pour signifier une mise en frontière eux/nous. La construction de l'opposition société clanique/société moderne fait écho à l'emploi récurrent du nom « Mowgli » par la supérieure hiérarchique de Daniel, pour parler d'un Enfant du voyage. Ainsi, Mme Tielmon, IEN en charge des EFIV sur l'Académie, fait couramment usage de cette expression face à des acteurs institutionnels ou associatifs lors de réunions institutionnelles. J'ai assisté à une réunion en 2014, intitulée « la non-scolarisation de la communauté des Gens du voyage » et pris des notes dans mon carnet de terrain. Les enregistrements ont été difficiles car il y avait un fort contrôle par Mme Tielmon et de nombreuses interruptions<sup>275</sup> ..

---

<sup>274</sup> Ou rhématisation (Gal, 1995)

<sup>275</sup> De ce fait, je n'ai pas utilisé les enregistrements dans mon corpus, mais essentiellement mes notes de terrain.

Une réunion a été organisée autour de la « non-scolarisation des enfants de la communauté Gens du voyage ». Sybille et Véronique, mes supérieures à la collectivité de Grandpant ont été alertées le 19 septembre (un vendredi), délai très court pour mobiliser du monde dessus et au départ on ne sait pas très bien qui est invité. Je m’y rends avec Véronique. Mme Tielmon anime la réunion.

(...) deuxième partie de réunion, les associations sont présentes. Mme Tielmon fait à nouveau sa présentation sur absentéisme/ décochage/ non-scolarisation. Elle prend un exemple (exemple déjà pris dans une présentation donnée à l’association Le lien...donc ce n’est pas la première fois !!) d’un enfant « sauvage sauvé » par l’I.A . Elle dit « qu’elle aime à l’appeler Mowgli » et pour parfaire le tableau de l’horreur<sup>276</sup> elle précise que Mowgli habite au fin fond d’[une campagne<sup>277</sup>] et que la mère l’a eu (« Mowgli » a 12 ans) à 15 ans et son père 84<sup>278</sup>. Je suis sur mon début de terrain et je décide en tant que chercheuse, observatrice de ne rien dire et justement d’« observer » lors de cette réunion. En effet je sais qu’il faut que je fasse attention à me taire car il s’agit pour moi de changer de posture et de ne pas avoir une position de « militante »...même si devant la violence de l’exemple j’ai du mal à ne rien dire<sup>279</sup>. Je connais ici tous les acteurs associatifs à la table... et je suis étonnée de voir que PERSONNE ne relève ni ne dit quoi que ce soit concernant ce sauvetage par l’I.A d’un « enfant sauvage de 4 quatre ans cognitivement » (je reprends à nouveau les paroles de Mme Tielmon).

**Extrait du carnet de terrain, 2014**

Mme Tielmon choisit, pour argumenter son propos sur les effets de la non-scolarisation, de prendre pour exemple une situation extrême tant par la nature décrite de l’enfant que par sa situation de famille : le grand écart d’âge des parents et la jeunesse de la mère. Qu’est-ce que cela peut-il induire et avoir comme effets ? Les associations présentes travaillent avec ou pour ce public depuis des années et connaissent de nombreuses situations diverses de familles. Je ne me pencherai pas sur l’étude des raisons du silence, ou tout du moins de la non-réaction des travailleurs associatifs, mais sur le fait qu’en racontant cette histoire Mme Tielmon ne rencontre aucune opposition. D’autres participants m’informent qu’elle a déjà utilisé l’image du « mowgli » dans d’autres réunions. Elle le réutilisera dans une réunion ultérieure à laquelle j’ai assisté. Le discours circule et peut encore circuler.

L’image de l’enfant sauvage est alors le marqueur des Enfants du voyage non-scolarisés et l’école se donne, par ce discours, un rôle paternaliste car elle va « sauver » (au sens de civiliser) cet enfant de l’ignorance. Mme Tielmon, sous couvert d’une histoire racontée, creuse cette séparation en « ensauvageant » les Voyageurs. L’utilisation du « sauvage » est, d’ailleurs un processus discursif également utilisé pour marginaliser d’autres types de population<sup>280</sup>. Les représentations associées au terme de « Mowgli » font écho aux sujets abordés dans les chapitres 5 et 6 sur l’échec scolaire et l’illettrisme invoqué des Gens

<sup>276</sup> C’est moi qui utilise ce terme, j’ai été choqué par ces propos et le fait qu’il n’y ait eu aucune réaction des associations.

<sup>277</sup> Par souci d’anonymisation je ne donnerai pas le territoire cité par Mme Tielmon.

<sup>278</sup> Ce qui indexe l’idée des mariages précoces et dans son énoncé, Mme Tielmon en accentue la précocité.

<sup>279</sup> Je regretterai ce choix par la suite.

<sup>280</sup> À titre d’exemples, Jean-Pierre Chevènement parle de « sauvages » en Janvier 1999 pour parler de jeunes délinquants, Bernard Cazeneuve reprendra ce lexique (« une bande de sauvages ») en 2016 pour également désigner des jeunes délinquants.



du voyage. On assiste, d'un côté, à un processus discursif de marginalisation des Gens du voyage par l'élaboration d'un rapport de co-présence, qui va pouvoir devenir rapport d'analogie, entre « Mowgli » et l'élève EFIV. L'idée de l'enfant sauvage renvoie, comme nous en avons vu les constructions idéologiques au chapitre 6, « à l'altérité radicale » (Lagrave, 1993 : 152), l'ignorant, « celui qui ne sait rien »<sup>281</sup>, pour reprendre l'expression du père Wrésinski pour désigner les jeunes vivants dans des bidonvilles. Rose-Marie Lagrave observe que les Tsiganes etc. sont perçus comme un « groupe archaïque » et relève qu'ils sont renvoyés à un « état de nature », au sens où « [p]our la population enquêtée [habitants du terrain pour les « Gens du voyage » du quartier de la Guérinière à Caen], la société, ou plutôt la socialisation est correctrice de l'état de nature, ou encore la nature est mauvaise, la société est bonne. » (*Ibid* : 154).

Dans le positionnement discursif de Mme Tielmon, le sauvage est pris sur le versant de l'enfant sauvage (« Mowgli »), ni bon ni mauvais, mais perdu s'il n'est pas civilisé. Mme Tielmon, en racontant son histoire comme un témoignage exemplaire de ce que l'école doit faire, utilise l'idéologie républicaine d'une institution qui éduque tous les citoyens. Il faut aller à l'école pour sortir de l'archaïsme et être dans la modernité. La posture énonciative de Mme Tielmon s'inscrit dans une historicité et un processus que j'ai étudié au chapitre 5. Ceux qui ne vont pas à l'école ou ceux qui ne réussissent pas à l'école ne peuvent pas s'intégrer de la même manière. Et ce qui vaut pour l'enfant<sup>282</sup> va également valoir pour l'adulte. Mowgli, figure de l'enfant sauvage est, dans le discours de Mme Tielmon, le miroir de sa situation familiale, caractérisée par l'écart d'âge entre les parents. Étant donné que ce récit est le principal exemple qu'elle donne dans cette réunion, celui qu'elle aime à appeler Mowgli » devient le miroir des Voyageurs non-scolarisés/non-socialisés<sup>283</sup> qu'il faut ramener dans le bon chemin de la société.

---

<sup>281</sup> L'ignorant est sauvage. En effet, sans le savoir il ne peut partager ni le social, ni le spirituel, ni aucun contenu humain : « Savoir, c'est comprendre ce que l'on est, ce que l'on vit, pour pouvoir le partager avec d'autres, c'est faire des expériences dont on ne sorte pas humilié, mais fier. Un tel savoir est la condition fondamentale de toute promotion, de toute vie humaine digne d'être vécue. Il est donc le tout premier partage qui nous est demandé : ni le social, ni le spirituel, ni aucun contenu humain ne peut être accueilli par l'ignorant. » (Wrésinski, 1979)

<sup>282</sup> Cette figure de Mowgli fait bien le lien entre les outils discursifs majeurs identifiés sur mon terrain. Mowgli est un sauvage mais également un enfant. J'analyserai, dans le chapitre suivant, les intérêts pour les politiques françaises de préserver cette condition d'infantilisation pour contrôler la population des Gens du voyage.

<sup>283</sup> « Ainsi, l'ensemble des discours sur les Tsiganes développent la même logique d'exposition : les Tsiganes sont des individus non socialisés, encore mus par l'instinct naturel, ils vivent dans des groupes aux normes archaïques, bref, ils appartiennent à l'infra-humain, à l'infrasocial, sortes de vestiges de la préhistoire de l'humanité. La figure du Tsigane, telle qu'elle apparaît dans les discours, se présente comme la face honteuse, abyssale de l'homme, comme le double persistant d'une sous-humanité. » (Lagrave, 1993 : 155)

Daniel et Mme Tielmon sont les deux interlocuteurs institutionnels sur l'Académie du Grand Site, leurs discours constituent donc une référence pour de nombreuses personnes, personnels scolaires ou personnes travaillant avec les Gens du voyage. Ils représentent la position de l'Éducation nationale sur mon terrain. Les formations discursives à l'œuvre se répondent et vont avoir des effets sur la prolongation de la catégorisation des EFIV dans l'école. L'usage des termes « clan » ou « Mowgli », en nourrissant la frontière entre l'archaïque et le moderne, vont avoir des effets sur la persistance des réglementations scolaires et des pratiques de l'école envers les Voyageurs.

Nous avons pu voir dans ce chapitre que le style et les compétences performatives de Daniel sont au service du discours institutionnel sur les EFIV, même si sa posture, dont il tire autorité, est ambivalente quant à son positionnement vis-à-vis de l'EN. Les discours institutionnels représentés oralement sur mon terrain par Daniel et Mme Tielmon exploitent, en passant par les notions de « clan » et de « sauvage », un processus de culturalisation qui emprunte, comme je l'ai montré, au procédé de racialisation d'une population.